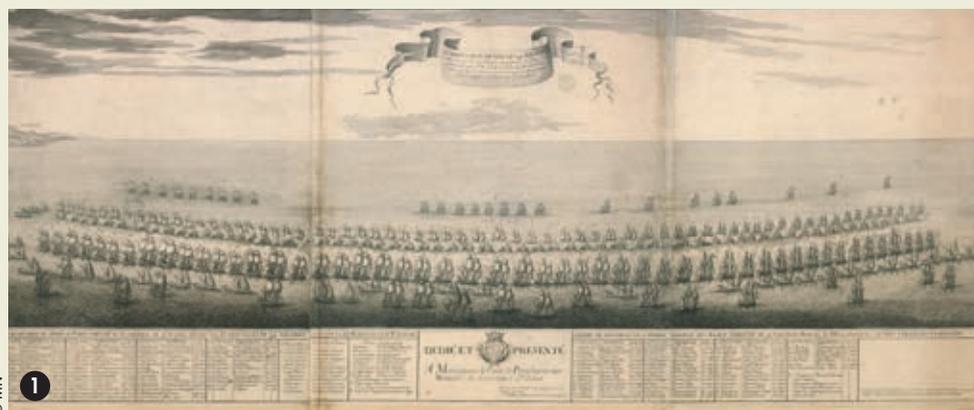


1704, Vélez-Málaga

Une bataille navale pour une couronne

La guerre de Succession d'Espagne (1701-1714), après la mort sans postérité du roi Charles II, dépassa largement le cadre du choix du nouveau souverain ibérique. C'est la mainmise sur les possessions espagnoles et la possibilité d'étendre leurs royaumes qui poussèrent Bourbons et Habsbourg à un long affrontement. Celui-ci fut marqué par plusieurs batailles terrestres mais celle qui eut lieu sur mer au large de Málaga, le 24 août 1704, allait avoir une portée géopolitique et stratégique encore perceptible trois siècles plus tard.



Douze ans après la bataille de la Hougue (1692) lors de laquelle la flotte française avait été défaite par la Marine anglaise, les deux rivaux s'opposent de nouveau. Si le contexte n'est plus celui de la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697), c'est une nouvelle fois la carte de l'Europe qui est l'enjeu de la plus grande bataille navale du

XVIII^e siècle. En effet, Louis XIV entend imposer son petit-fils Philippe, duc d'Anjou, sur le trône d'Espagne. Arrivé à Madrid en 1701, celui-ci devient roi sous le nom de Philippe V. Mais cette « disparition » de fait de la frontière pyrénéenne, selon le mot de l'ambassadeur d'Espagne en France, le marquis de Los Rios, est jugée inacceptable par de nombreux pays européens. Ils forment alors une coalition em-

menée par l'Angleterre, soucieuse de préserver sa mainmise sur les océans, et par la dynastie des Habsbourg, représentée par Charles, fils de l'archiduc d'Autriche, qui se fait également reconnaître roi d'Espagne en 1704. Ainsi, à la veille de la bataille, deux rois revendiquent la légitimité du même trône.

Les premiers affrontements de la guerre de Succession d'Espagne ont lieu sur terre, sans que leur issue soit décisive. Des Pays-Bas espagnols au Milanais, les affrontements restent stériles. L'ampleur du conflit devient continentale. C'est dans ce cadre, alors que la France conserve l'initiative stratégique, que la flotte anglaise, sous le commandement de l'amiral George Rooke, s'empare en août 1704 d'un point stratégique sur la côte espagnole : Gibraltar. Au-delà de la question dynastique, c'est le contrôle de la Méditerranée qui est désormais en jeu.

LA MARINE DU ROI-SOLEIL FACE À LA ROYAL NAVY

Soucieux d'appuyer les opérations terrestres depuis la mer, Louis XIV décide de faire se rejoindre en Méditerranée la flotte du Ponant, réunie à Brest, et celle du Levant. Malgré les échecs de Cadix et de Carthagène (août-septembre 1702), il lui paraît nécessaire de disposer de bases navales sur les côtes ibériques. Une opération de jonction doit donc précéder l'éventuel engagement d'un combat.

Le comte de Toulouse (1678-1737), amiral de



France, est chargé de constituer cette flotte. Il quitte Brest le 14 mai 1704 et arrive à Toulon le 11 juin, où l'escadre du Levant est encore en cours d'armement. Il lui faut attendre jusqu'au 22 juillet pour appareiller avec une flotte enfin constituée. Ce n'est que le 12 août, alors qu'il se trouve au large de Barcelone, qu'il apprend que la flotte anglaise vient d'investir le Rocher quelques jours auparavant. Philippe V, soucieux des conséquences de cette prise, le charge de chasser les Anglais de la Méditerranée. Inéluctablement, les deux principales marines européennes vont se faire face. La flotte française compte 50 vaisseaux, 8 frégates et 9 brûlots, ainsi que 24 galères, dont le rôle est d'extraire de la ligne les bâtiments trop endommagés pour poursuivre le combat. L'ensemble est armé de 24 000 hommes et 3 500 canons. Le comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV et de la marquise de Montespan, a son pavillon sur *Le Foudroyant*. Novice en matière de combat à la mer, il peut compter sur des amiraux tels que Villette-Mursay, d'Estrées, Coëtlogon et le marquis de Langeron, lieutenant-général des armées navales. Face à lui, l'amiral Rooke (1650-1709) offre le profil d'un officier général issu du rang. Vainqueur à Béveziers (1690) et à La Hougue (1692), il jouit d'une grande expérience. Appuyée par des navires hollandais, la flotte anglaise compte 53 vaisseaux, armés de 22 500 hommes et 3 600 canons. Le 21 août, alors que les Français ravitaillent en rade de Vélez-Málaga, les Anglais remontent des côtes marocaines pour engager le combat sans tarder. Rooke fait positionner ses bâtiments en ligne de combat. Au petit matin du 24 août, le comte de Toulouse fait sortir ses escadres.

« C'EST UNE DES PLUS DURES BATAILLES QUE J'AI JAMAIS VUES. » AMIRAL GEORGE ROOKE

Suivant les préceptes tactiques du Père Hoste, les deux flottes adoptent une ligne de bataille de plusieurs kilomètres de long, se faisant face parallèlement. Si les Français prennent l'initiative en essayant de déborder l'escadre d'avant-garde, les Anglais profitent de l'avantage au vent pour contrer la manœuvre et ouvrir le feu. La canonnade qui s'ensuit est terrible : en une journée, ce sont près de 100 000 boulets qui sont échangés ! Les tentatives d'abordage échouent. Le navire amiral anglais, le *Royal Catherine*, est démâté à coups de boulets ramés ; tandis que *Le Fier* et *Le Magnifique*, trop endommagés, doivent quitter la ligne française, qui se désorganise. Rooke, en situation d'infériorité, en profite pour renforcer son corps de bataille. Les tirs décroissent avec la fin de la journée, et les deux flottes s'éloignent progressivement.

Le lendemain, l'état des pertes est sévère :



© MN

3



© MN

4



© MN

5

1 585 Français, 2 325 Anglais et 700 Hollandais ont péri, soit une moyenne d'un mort toutes les dix secondes. Pourtant, l'issue de la bataille reste mitigée : Toulouse, qui disposait de l'avantage, ne le pousse pas et laisse les Anglais se retirer prudemment. Alors que les Français célèbrent une victoire, leurs ennemis conservent précieusement leur nouvelle base de Gibraltar. Aucun camp ne sort donc vainqueur de la bataille. Il faut attendre les traités d'Utrecht (1713) et de Rastatt (1714) pour que s'éteigne la guerre de Succession d'Espagne, confirmant

Philippe V sur son trône. Quant au comte de Toulouse et à l'amiral Rooke, ils ne commanderont plus jamais à la mer. Vélez-Málaga fut d'une violence inédite. Même la bataille de Trafalgar, presque un siècle plus tard, n'atteindra pas la même ampleur que celle de Vélez-Málaga, pourtant bien moins passée à la postérité.

CONSTANCE DE COURRÈGES, JEAN-FRANÇOIS DUBOS
ET SYLVIE LEGROSSE, BIBLIOTHÈQUE DU SHD,
COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION 1704,
VÉLEZ-MÁLAGA. QUAND LA BATAILLE SE DÉROULE

1. Extrait du manuscrit recueillant le récit de la bataille par A. Massy, pilote hauturier sur les galères. Conservé dans les collections du Service historique de la Défense (SHD).

2. Illustration de Charles Dixon représentant le *Prince George* à la bataille de Malaga. *Britannia's Bulwarks*, 1901 (collection particulière).

3. La fresque créée par Jérôme Helyot, lieutenant d'artillerie, représentant l'ordre de bataille des armées navales française, anglaise et hollandaise, est surnommée la « tapisserie de Bayeux » de la Marine en raison du minutieux travail effectué pour représenter le détail de chaque vaisseau.

4. Gravure de Dequevauviller représentant la première position de la bataille, d'après un dessin de Nicolas Ozanne. Recueil de combats et d'expéditions maritimes, 1797 (SHD).

5. Inauguration de l'exposition « 1704, Vélez-Málaga. Quand la bataille se déroule », le 12 mars 2018 au Service historique de la Défense en présence de l'amiral Prazuck, chef d'état-major de la Marine, de Pierre Laugeay, chef du SHD, et de Jean-François Dubos, commissaire de l'exposition.